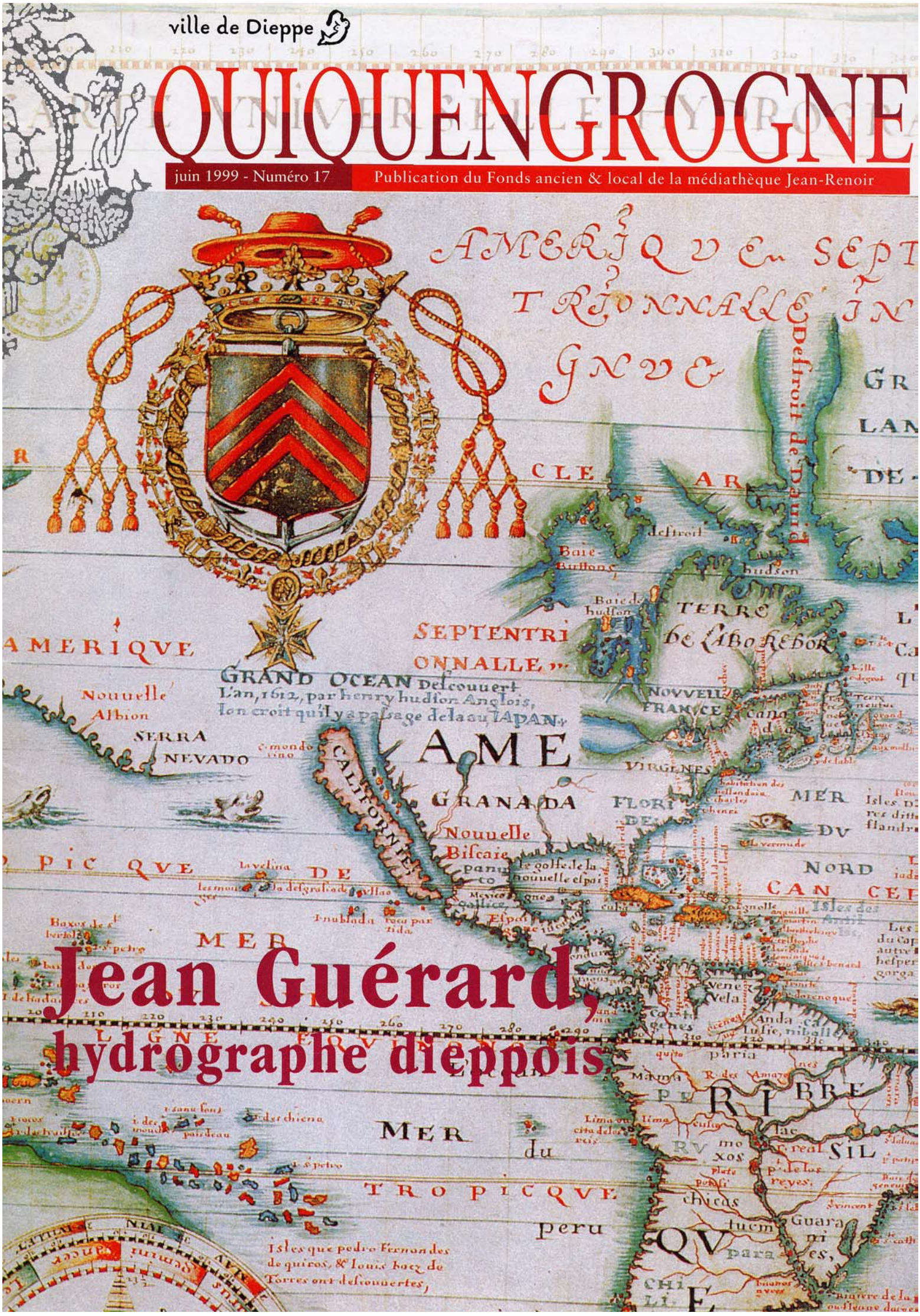
ville de Dieppe

QUIQUENGROGNE

juin 1999 - Numéro 17 | Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

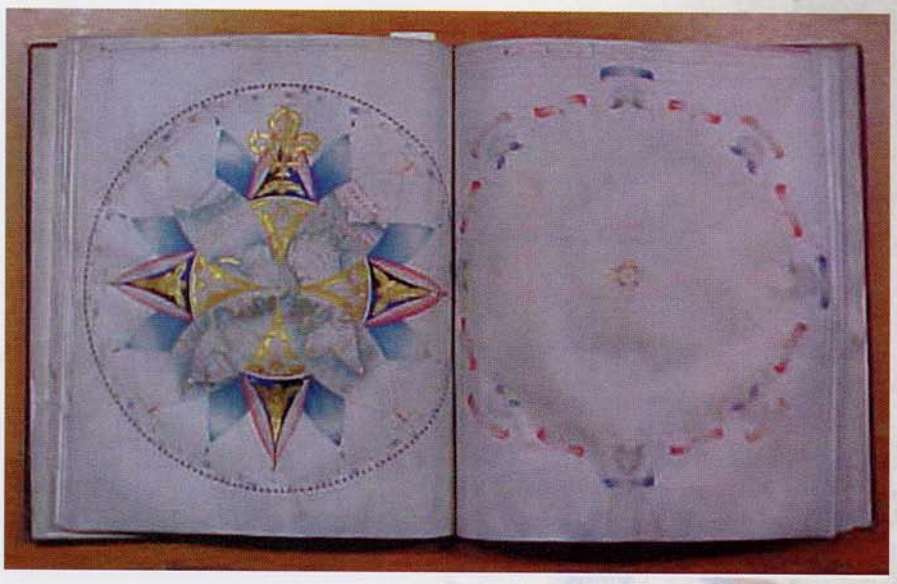


Jean Guérard, hydrographe dieppois

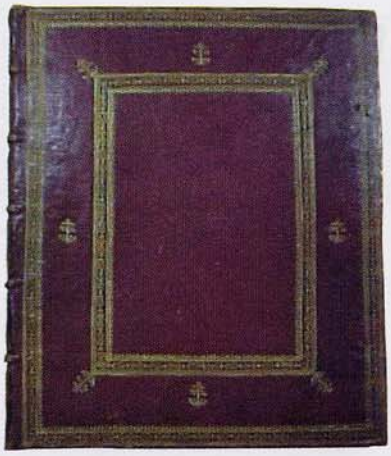
Jean Guérard cartographe dieppois

Traité d'hidrographie 1630, attribué à Jean Guérard

Olivier Poullet



Longtemps conservé au Château-Musée de Dieppe et présenté lors de l'exposition "L'aventure maritime", ce magnifique manuscrit sur parchemin relié de maroquin rouge (330 x 283mm) a réintégré les collections du fonds précieux du Fonds ancien et local de la médiathèque Jean Renoir.



Intitulé *Traité d'hidrographie ou Art de naviguer*[1], l'ouvrage n'est pas signé ni daté explicitement. Une lecture attentive du traité permet toutefois, comme nous allons essayer de le démontrer, de le dater de 1630 et de l'attribuer au cartographe dieppois Jean Guérard sans aucun risque d'erreur possible.

Jean Guérard était pilote et hydrographe à Dieppe dans la première moitié du XVIIe siècle. Il voyagea de Dieppe au Brésil notamment dans l'île de Maranhäo en 1612 (expédition de La Ravardière et Razilly), puis en Mer Rouge où il étudia les variations de l'aiguille aimantée. Dès 1615 il enseigna l'hydrographie à Dieppe. A la suite de Desceliers, il fut chargé d'examiner les pilotes. Son nom apparaît en 1627 sur des états de solde pour s'être chargé de *décrire les côtes et hauteurs des îles de France*. En 1635, il est déclaré *pilote entretenu*. Sept cartes sur vélin et un manuscrit sont parvenus jusqu'à nous. Le Château-Musée de Dieppe possède dans ses collections un portulan original de Guérard de 1633[2] .

Comment se fait-il qu'un tel ouvrage ne soit pas signé ? La notion de propriété intellectuelle ou artistique est une notion moderne et inconnue au XVIIe siècle. De nombreux manuels de pilotage ou portulans sont restés anonymes. Seuls étaient signés les exemplaires destinés au roi ou à quelque personnage important de la cour. Il s'agit ici d'un manuel de travail pour l'école dieppoise d'hydrographie. De plus, l'auteur était assuré que personne d'autre ne revendiquerait la paternité de l'ouvrage, vu sa notoriété, les similitudes avec ses autres œuvres.

L'auteur a inséré une sorte de table des matières au début de l'ouvrage, dévoilant le *Contenu du livre de l'hidographie* [3]

Arnaud Coignet
maire-adjoint
chargé de la Culture
et de la Communication

Le voyage d'outre-mer

« O fugues continuelles, départs, ivresses de l'Ailleurs !
Ame éternelle des navigateurs et des navigations !
Coques lentement reflétées dans les bassins,
lorsque le navire largue le port ».

Fernando Pessoa, Ode Maritime

Il y a neuf cents ans, le 15 juillet 1099, Jérusalem, la ville sainte, tombe aux mains des croisés. Prêchée à Clermont par le pape Urbain II, la première des huit grandes croisades , le voyage d'outre-mer, conduite par Godefroy de Bouillon, Bohémond de Tarente, Raymond de Toulouse et Robert de Normandie, ouvre une voie nouvelle vers le salut, détourne les passions guerrières des chevaliers et place leurs épées au service de l'Eglise. La libération du Saint-Sépulcre détruit par al-Hâkim, calife fatimide d'Egypte, conquis par les Turcs seldjoukides, annonce, en même temps que l'avènement de la Jérusalem céleste, la naissance de l'identité européenne.

Jean d'Ormesson écrit qu'" il y a au cœur des hommes quelque chose d'aussi fort que l'amour de la vie : c'est la curiosité… Et au cœur de la curiosité, il y a quelque chose qui est comme l'âme du monde et son moteur : c'est le désir. Il jette les hommes hors d'eux-mêmes. Il les fait partir sur les mers et au-delà des déserts, à la recherche de l'or, du sexe, du pouvoir et du savoir ". Ce désir, né des croisades, nulle autre civilisation que celle de l'Europe ne l'a porté aussi haut, au point de partir à la conquête du monde.

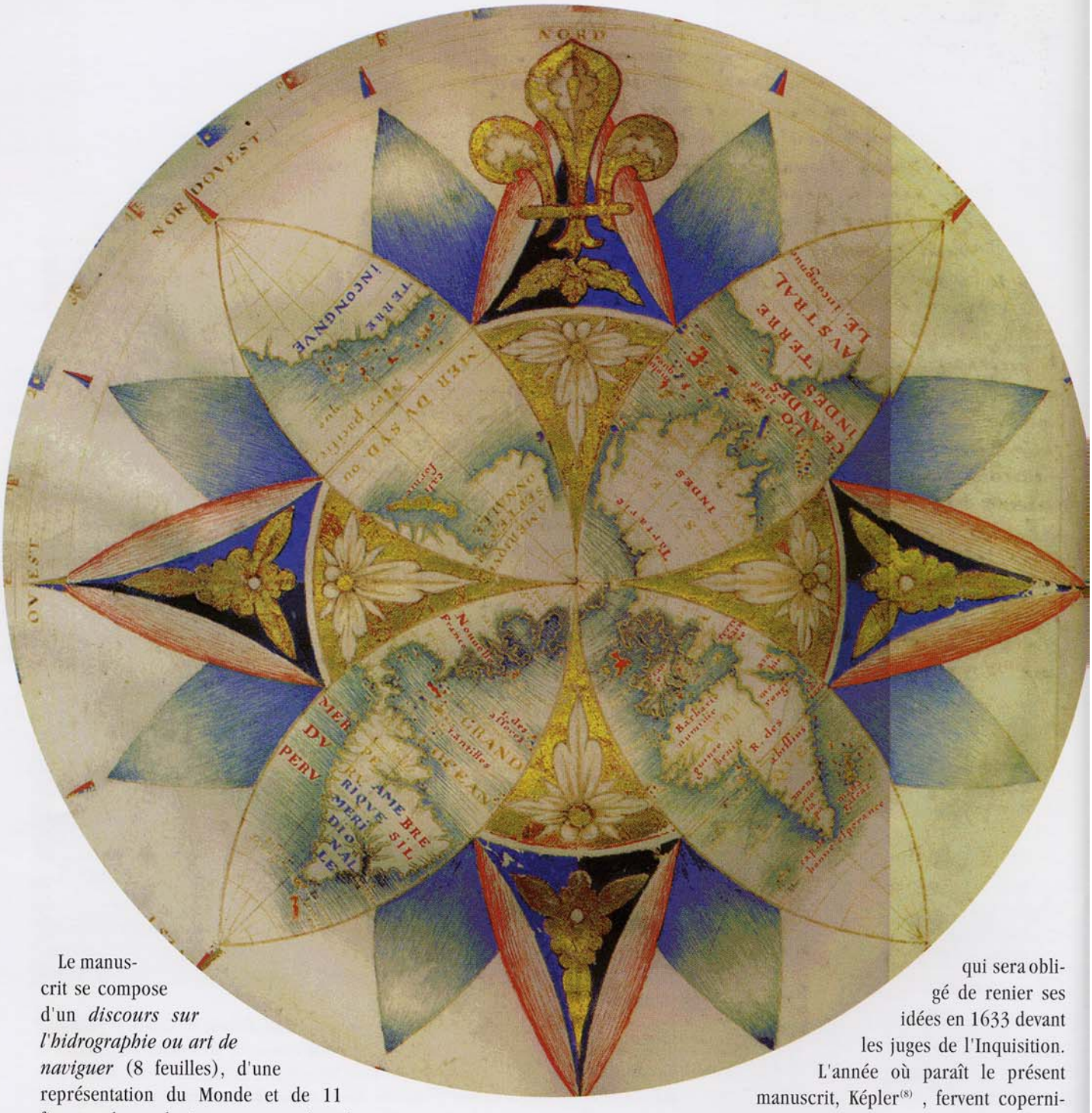
Jérusalem est reprise en 1187 par Salâh ad-Dîn, Saladin, le héros de l'islam, avant Saint-Jean d'Acre dont la perte en 1291 marque l'effondrement des Etats latins d'Orient. Des croisades, les Occidentaux rapportent l'astrolabe, d'origine arabe, qui permet de déterminer la latitude d'un point et la boussole inventée en Chine. Avec les portulans d'origine italienne et catalane, qui indiquent la succession des ports le long des côtes, ils créent les conditions matérielles du voyage lointain nourri par l'expansion économique de l'Europe, le développement du capitalisme commercial, la volonté d'évangéliser les peuples du monde et par cette curiosité et ce désir évoqués par d'Ormesson.

Au moment où Henri le Navigateur et les rois de Portugal, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, les rois catholiques, encouragent les grands voyages de découverte, les pêcheurs et les marins normands, ouvrent les routes de Terre Neuve et de l'Amérique du Nord, atteignent le Brésil d'où ils rapportent du bois de teinture, du coton, des singes et des perroquets.

François Ier, pour la première fois en France, prend la mesure de l'enjeu maritime, et soutient Giovanni et Girolamo Verrazano, Florentins, qui, sans succès, recherchent une route nouvelle au nord-ouest vers le Japon et la Chine. En explorant les côtes de Caroline du Nord au New Hampshire actuels, ils contribuent cependant à la connaissance de la géographie américaine.

L'armateur Jehan Ango organise une véritable équipe de marins mais aussi de scientifiques comme l'hydrographe Desceliers, l'astronome Maucler, le géographe Crignon faisant de Dieppe un centre européen de la recherche géographique. *La Cosmographie universelle selon les navigateurs tant anciens que modernes* publiée en 1556 par Guillaume le Testu et le *Traité d'hidrographie* attribué à Jean Guérard illustrent le dynamisme de l'école de cartographie dieppoise. Jean et Raoul Parmentier, à bord du *Sacre* et de la *Pensée*, appareillent de Dieppe en 1529, doublent le cap de Bonne-Espérance, atteignent la Grande Comore, les Maldives et enfin Sumatra. Jean Ribault, capitaine dieppois, parti du Havre en 1562, explore la Floride et Charles Fleury, en 1618, longe les côtes d'Afrique occidentale, du Brésil et des Antilles.

Etienne Taillemite dans son ouvrage récent consacré aux *Marins français à La découverte du monde* souligne que ceux-ci " n'ont pris qu'une part insignifiante à la première grande vague des découvertes ". Privés de l'intérêt de la société et, faute d'une réelle volonté politique, du soutien de l'Etat en quête d'hégémonie continentale, armateurs et marins ne furent pas, en effet, en mesure de donner le meilleur d'eux-mêmes. Les Dieppois peuvent cependant tirer une légitime fierté de la contribution de leurs prédécesseurs à l'aventure maritime européenne, cette contribution participant de l'originalité et de l'identité de leur cité.



Le manuscrit se compose d'un *discours sur l'hidrographie ou art de naviguer* (8 feuilles), d'une représentation du Monde et de 11 figures dont plusieurs composées de cadrans mobiles et articulés, comme la *Rose pour connaître l'heure de la pleine mer* ou la *figure pour corriger les longitudes*, la *sphère universelle plate*...

C'était l'usage pour les cosmographes d'introduire leurs traités par un rappel des conceptions des Anciens, de la cosmogonie orthodoxe passée au filtre des textes sacrés. Il n'y a guère qu'André Thevet en 1575 pour commencer sa *Cosmographie Universelle* ex abrupto sans s'encombrer de discours alambiqués d'allégeance aux textes sacrés.

Ces huit premières feuilles du manuscrit mettent en relief le conformisme de l'auteur quant aux différentes conceptions et représentations du monde qui fleurissent à cette époque. Il se range derrière l'avis des théologiens qui défendent mordicus la conception géocentrique de Ptolémée, reprenant les thèses de Sacrobosco[4]. Peut-être s'agit-il aussi de prudence de la part de notre hydrographe. Il ne doit pas ignorer les thèses héliocentriques de Copernic[5] condamnées par l'Eglise et surtout a-t-il en mémoire que G. Bruno[6] a été brûlé vif en 1600 à Rome pour avoir osé remettre en question le dogme ptoléméien. Il doit aussi connaître les ennuis de Galilée[7] qui sera obligé de renier ses idées en 1633 devant les juges de l'Inquisition. L'année où paraît le présent manuscrit, Képler[8] , fervent copernicien vient de mourir.

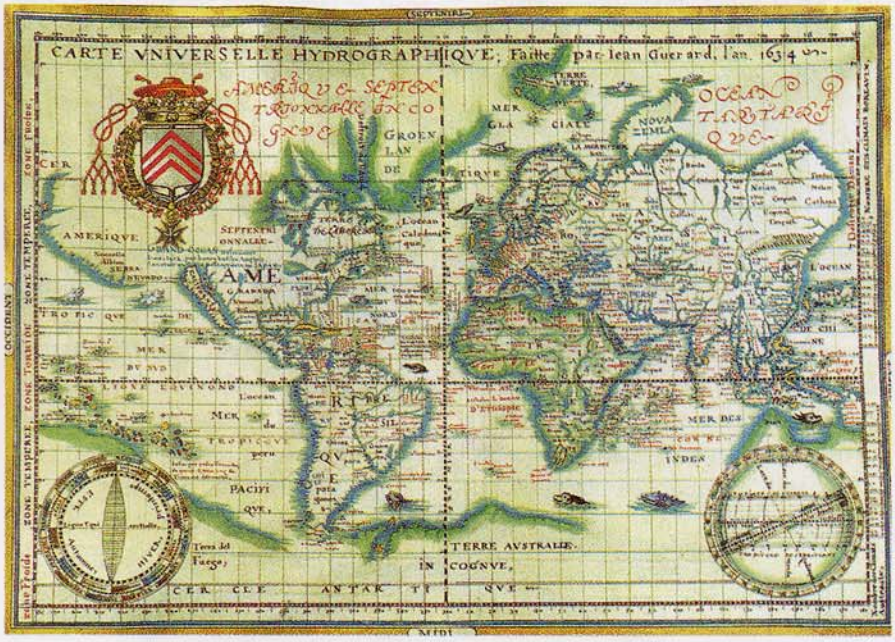
Outre ce discours d'allégeance aux conceptions des théologiens, le recueil contient un exposé très précis des connaissances en astronomie, notamment en ce qui concerne la Lune, l'étoile du Nord et les applications possibles "pour l'art de naviguer".

Les différents exemples donnés par l'auteur pour calculer l'âge de la Lune, l'heure de la pleine mer concernent tous Dieppe et l'année 1630, ce qui permet de situer et localiser l'origine du document : ***Cest année mil six cens trente - A Dieppe le quinziesme jour d'aoust mil six cens trente....***

L'ouvrage contient plusieurs cadrans à

Page de titre attribuée à Oronce Finé pour le livre de Sacrobosco *"Textus de sphaera"* 1534

Détail carte de 1634 de Guérard "Terre Australle Incognue"



Copie de la carte de 1634 de Guérard. *Château-musée de Dieppe*

Détail carte de 1630 de Guérard "Terre Australle Incognue"

parties mobiles et articulations sur lesquelles nous reviendront. Il contient surtout une représentation du Monde en projection polaire en quatre fuseaux. C'est un type de représentation assez rare. Le pilote normand Le Testu[9] est l'auteur d'une telle représentation en 1556 dans sa *Cosmographie Universelle*.

La présente carte est présentée sur une rose de vents à 32 aires de rhumbs, très richement décorée, avec une fleur de lys. Le tracé des continents, bien que peu précis vu le type de projection peut être comparé à celui de la Carte Universelle de Guérard de 1634. Tout d'abord, on retrouve la fameuse mais mythique "Terre Australle ou Terre incongnue". Il s'agit d'une erreur constante dans l'école de cartographie dieppoise. Desceliers, Deliens, Cossin figurèrent au XVIe siècle ce continent imaginaire, avatar de l'antique antichtone des Anciens, s'étendant de la Terre de Feu à Java. Au XVIIe siècle il n'y a plus guère que Guérard pour faire perdurer cette fable qui ne prendra définitivement fin qu'avec le voyage de Cook (1772-1775).

Détail carte de 1634 représentation de la Californie et "Passage d'Hudson"

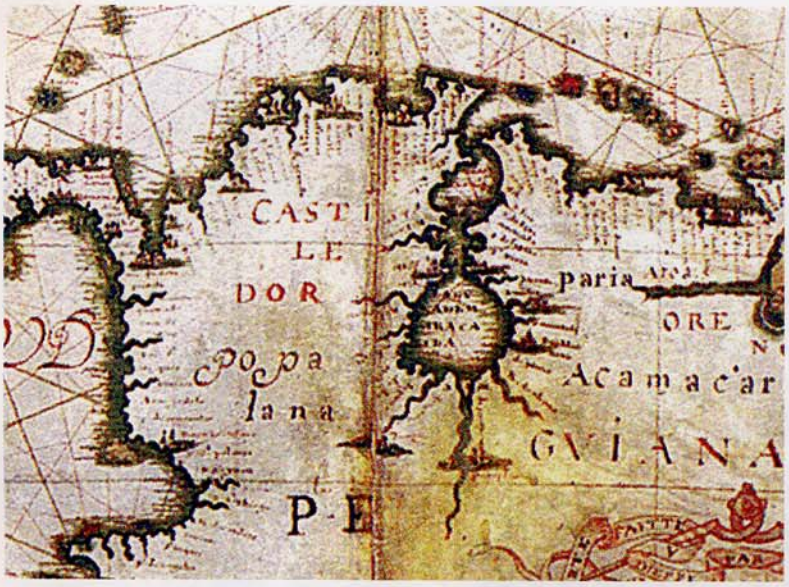
Détail carte de 1630 représentation insulaire de la Californie

Le tracé erroné de la Californie (sous forme d'île) est le même que sur la carte de 1634. La localisation en longitude et latitude de nombreuses îles (Bornéo - Java - Les Moluques - Taprobane....) permet d'affirmer que les deux cartes relèvent du même auteur. Sur la carte de 1630, le Japon est à peine visible (coupé par le fuseau) mais la côte occidentale peut être comparée au tracé de 1634 faussement orienté Est-Ouest. C'est surtout l'examen de la nomenclature qui permet d'attribuer avec certitude la paternité de la carte à Jean Guérard. Sur les quatre fuseaux de 1630, la nomenclature est bien sûr moins complète que sur la carte de 1634 ou celle de 1633. Les similitudes sont pourtant importantes. Il a fallu utiliser les négatifs des fuseaux passés au scanner pour déchiffrer certains noms invisibles à l'œil nu.

Il est frappant de retrouver, sur le fuseau représentant l'Amérique du Sud et la côte orientale de l'Amérique du Nord, une expression propre à Guérard. Il s'agit du *passage d'Hudson*. En 1634, Guérard indique *Grand Océan découvert par Henry Hudson, Anglais, l'on croit qu'il y a passage au Japan*. Cette croyance remonte au voyage de Champlain en 1612 qui chercha en vain ce passage en remontant les Grands Lacs. Les nomenclatures insulaires ou continentales sur les deux cartes (1630-1634) sont identiques à de rares exceptions près. Toujours sur le même fuseau, il est intéressant de noter l'appellation "Castille d'or" (à l'ouest de l'Orénoque). Rappelant les possessions espagnoles, ce terme figure sur très peu de portulans. Guérard l'utilise sur son portulan de 1633[2]. Il faut remonter à 1529 où Diogo Ribeiro[10], Portugais passé au service de Charles Quint inscrit "Castilla del Oro" sur son portulan conservé aujourd'hui au Vatican. Les similitudes dans la nomenclature propre à Guérard se comptent par dizaines sur les deux cartes (1630-1634). On trouve ainsi à

Détail carte de 1630 "Passage d'Hudson"

Carte de 1633 Guérard "Castille d'Or" à l'Ouest de l'Orénoque.
Château musée de Dieppe



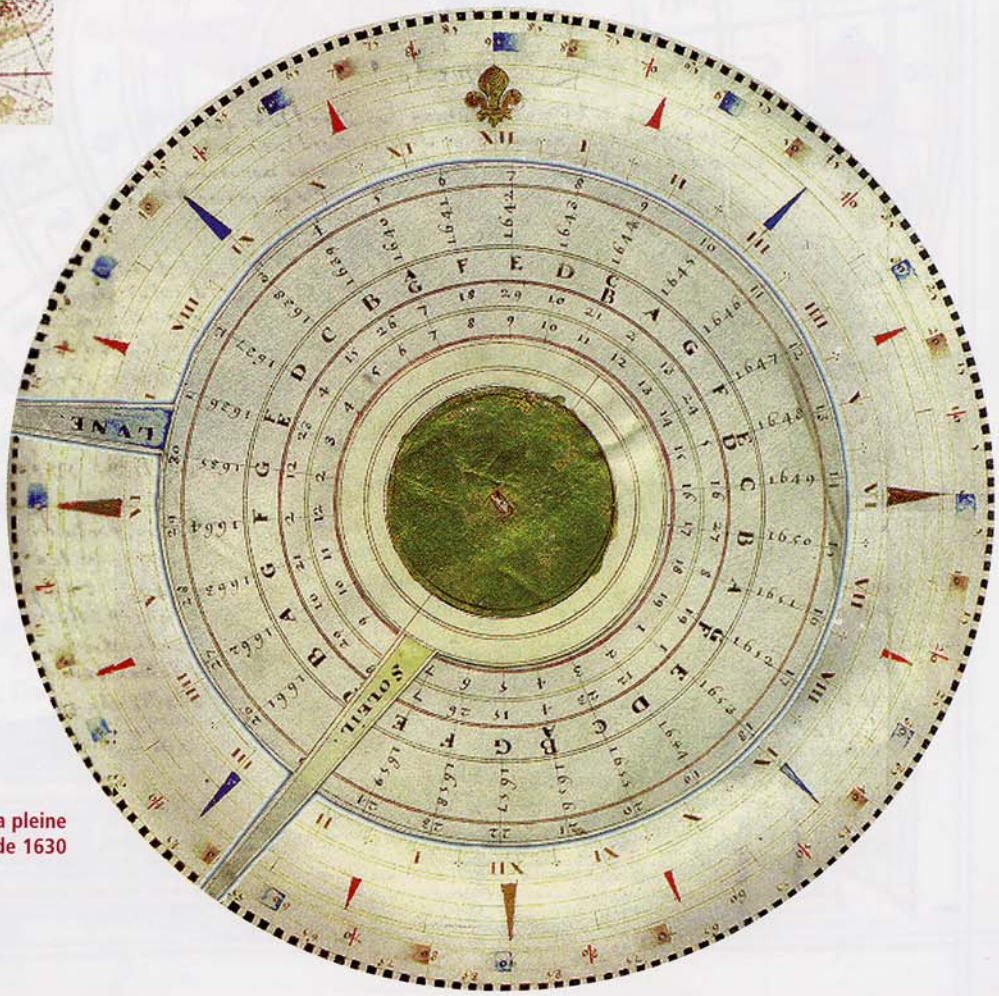
Guérard 1633 détail "Castille d'Or"

D. Ribeiro Castilla del Oro

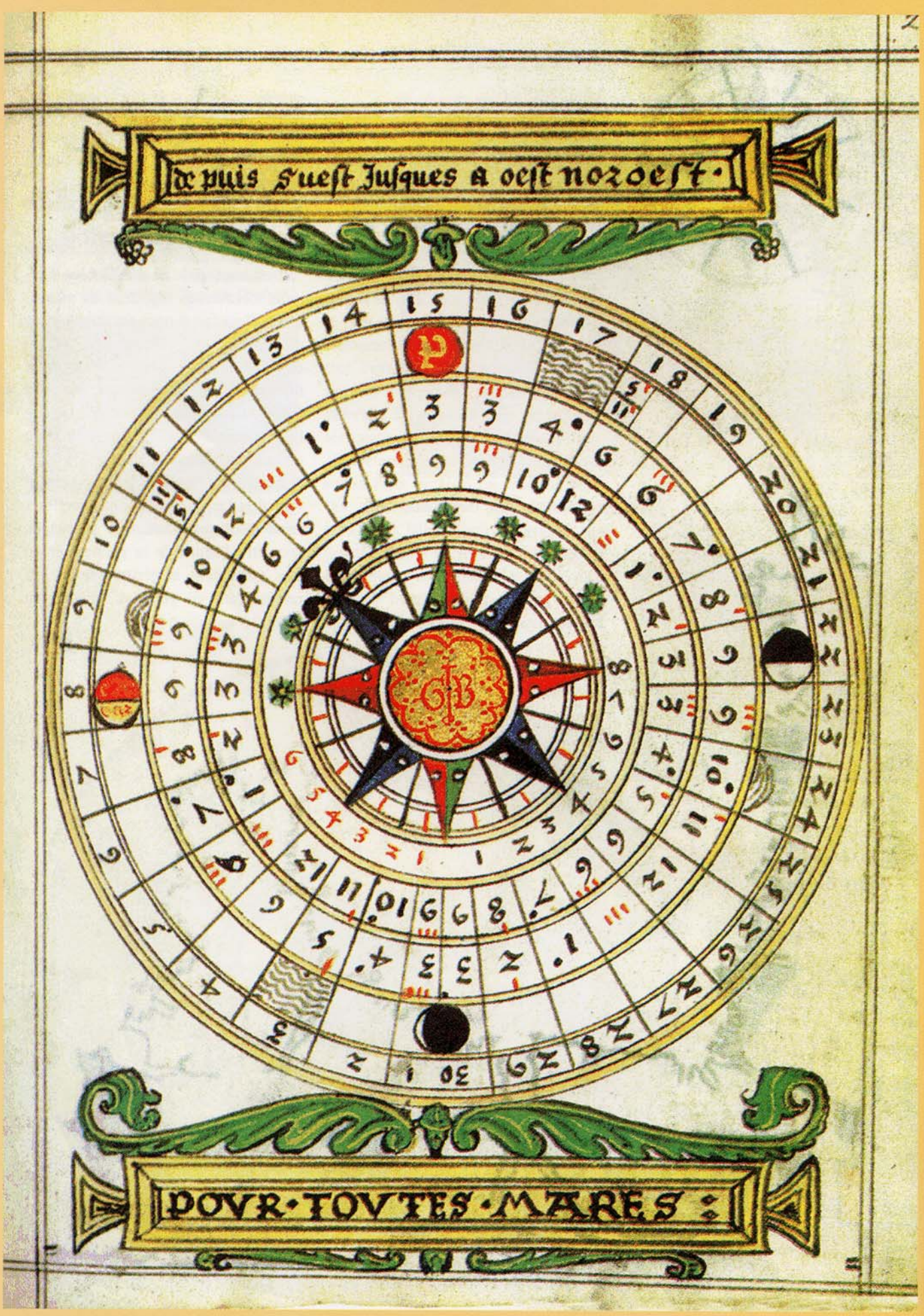
l'Est de la Terre de Feu, le "Destroit du Maire" permettant d'accéder à la fameuse Terre Australle". En Afrique du Sud on retrouve le Monomotapa…

Les cadrans mobiles et articulés du manuscrit :

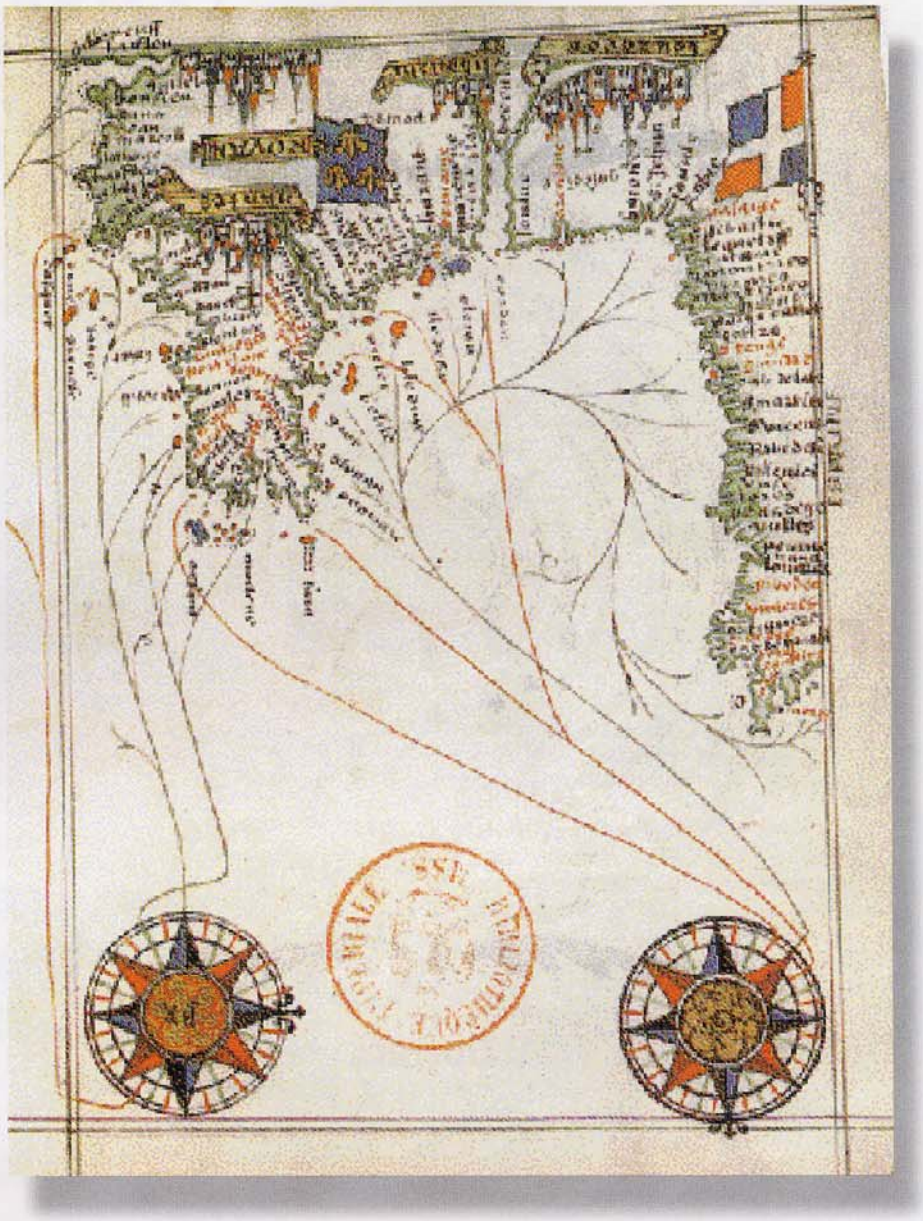
Il est impossible de détailler les différents mécanismes ingénieux du manuscrit[11]. Toutefois il nous paraît important d'en présenter quelques uns comme celui de la *Rose pour scavoir juger l'heure de la plaine mer en tous havres*" Connaissant les jours de Lune et l'orientation du port (indiquée dans un tableau par Guérard où il cite Dieppe), le mécanisme composé de deux alidades (Soleil et Lune), de différents cercles (Lune -Zodiaque - Vents…) permet de connaître l'heure de la pleine mer en tous ports pour la période de 28 ans commençant en 1635 et finissant en 1664.



Rose pour connaître l'heure de la pleine mer en tous havres. Traité de 1630


de puis suest Jusques a oest nozoest.
POVR·TOVTES·MARES:

Guillaume Brouscon 1548



Guillaume Brouscon 1548

Pour ce mécanisme, Guérard a pu s'inspirer de l'ingénieux Manuel de pilotage de Guillaume Brouscon[12] de 1548 présentant un système basé sur le même principe de la rose des vents utilisée comme horloge et de l'âge de la Lune.

S'étant intéressé à la variation de l'aiguille aimantée, Guérard a mis au point un système curieux pour corriger la longitude. On sait que le calcul de la longitude fut le gros problème des navigateurs et cartographes jusqu'à l'invention du chronomètre permettant de conserver l'heure locale du lieu de départ.

"Usage de la figure par laquelle on pourra corriger la longitude , la latitude et desclinaison du Bussole estant donnée"

Pour ceux qui douteraient encore de la paternité du manuscrit, deux autres figures peuvent les convaincre qu'il s'agit bien d'un ouvrage de Jean Guérard. Il s'agit de la *Figure de la desclinaison du Soleil et son vray mouvement* et d'une *Sphère Universelle plate*. Or Guérard réutilise ces deux figures sur sa carte de 1634. Les couleurs, les commentaires, la calligraphie sont totalement identiques.

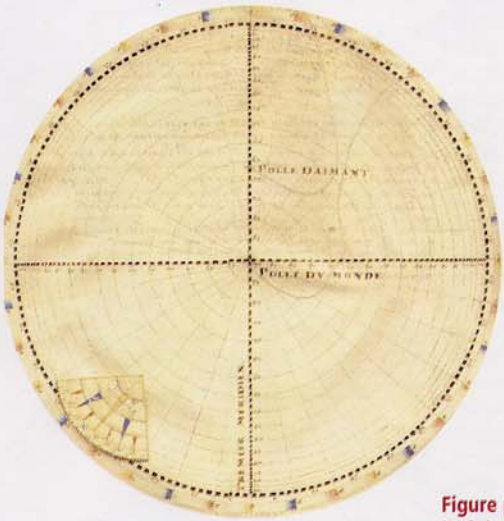


Figure pour corriger les longitudes
Traité de 1630

Détails carte de 1634 Guérard

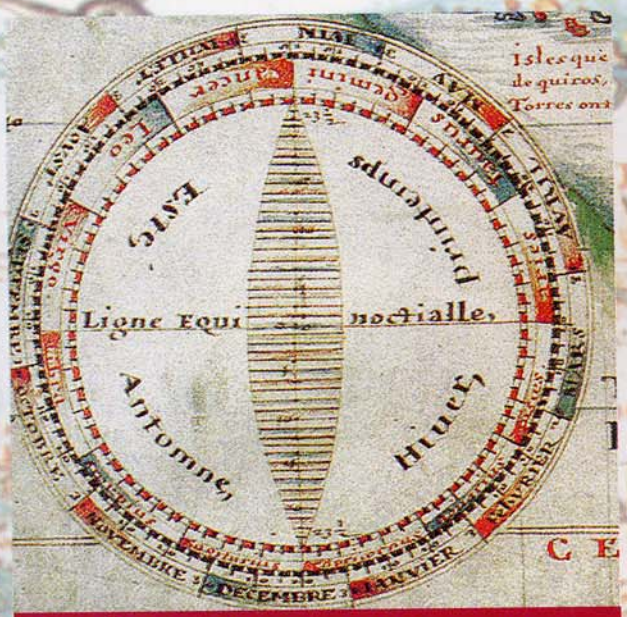
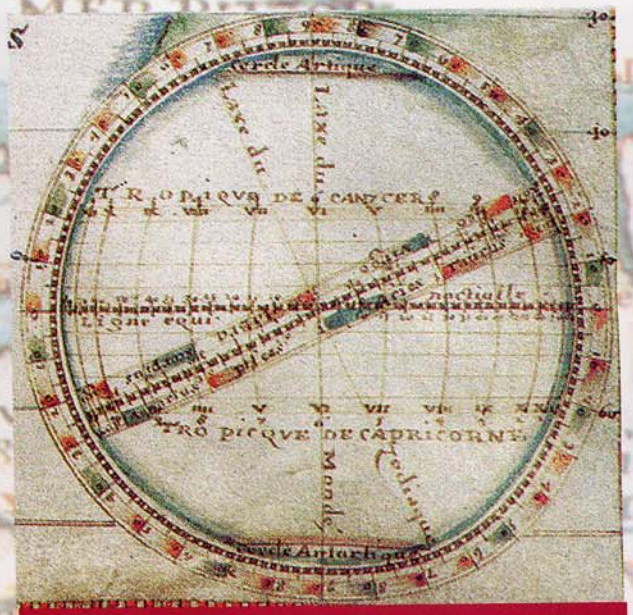


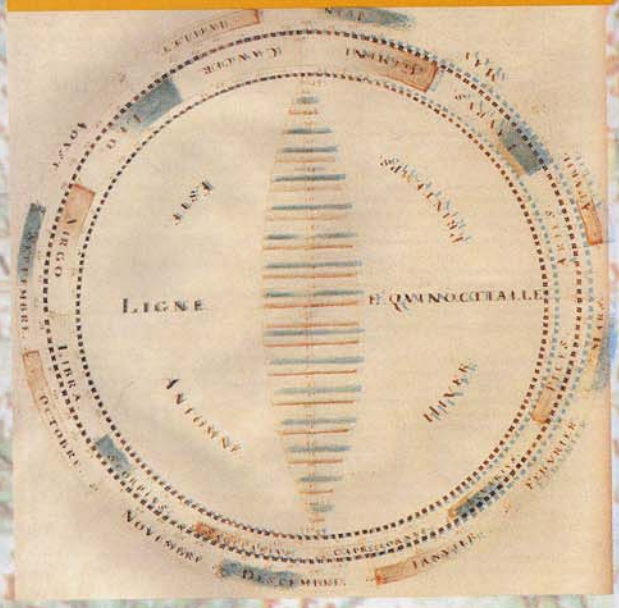
Figure de la déclinaison du soleil et son vrai mouvement



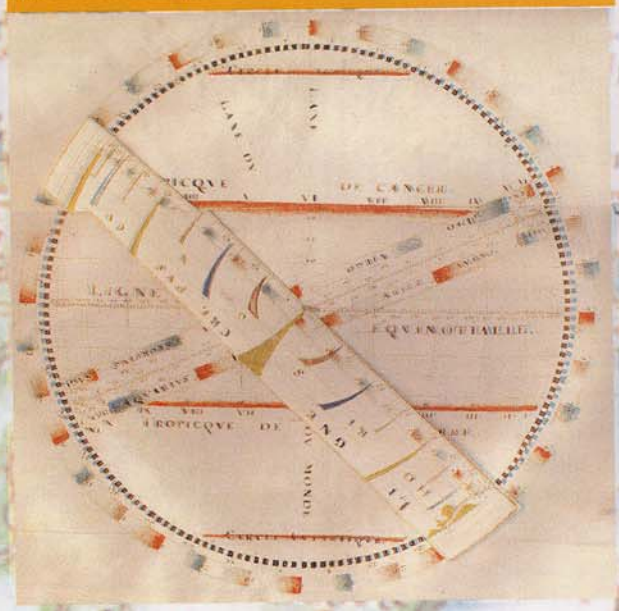
Sphère Universelle plate

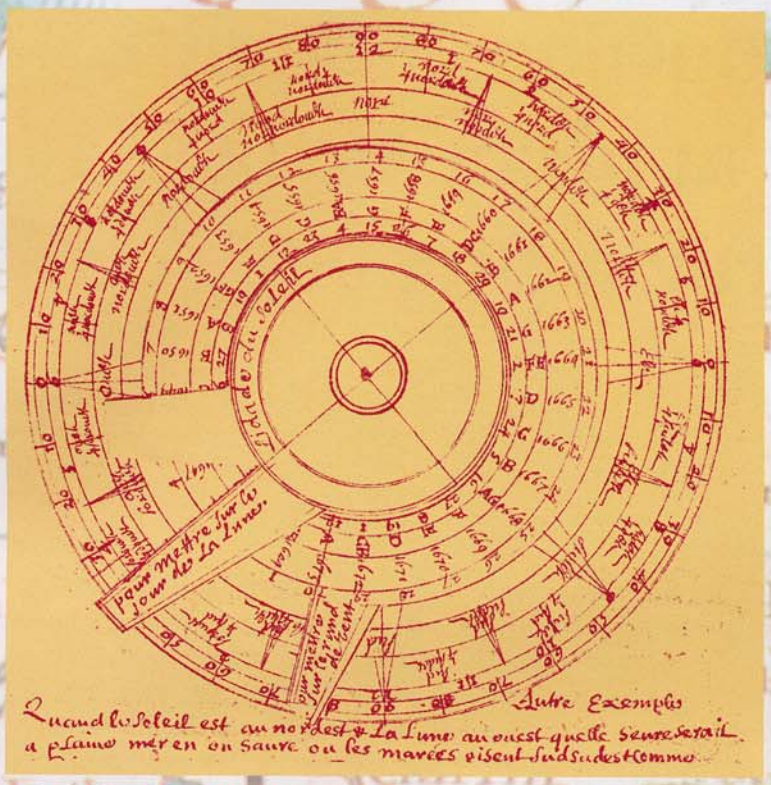
Détails carte de 1630 Guérard

Figure de la déclinaison du soleil et son vrai mouvement



Sphère Universelle plate





Traité de l'Astrolabe. Figure pour connaître l'heure de la pleine mer. Ouvrage anonyme Dieppe 1645. *Fonds ancien et local Ms 109 Fonds précieux.*

La première figure est une sorte de calendrier et l'autre un système permettant de résoudre quelques problèmes astronomiques nautiques.

Une étude graphologique des différents écrits de Guérard confirmerait également notre hypothèse.

Le manuscrit de Guérard dut servir de référence pour ses successeurs de l'école d'hydrographie. En effet le Fonds ancien et local de Dieppe possède un autre ouvrage anonyme le Traité de l'Astrolabe" (cote Fonds Précieux mss 109) pouvant être daté par ses exemples de 1645 et reprenant les différentes figures de Guérard.

C'est sur ce document que se termine d'ailleurs la prestigieuse histoire de l'école dieppoise d'hydrographie.

Notes :

1 L'auteur orthographie hydrographie avec un "i" comme sur la carte de Jean Guérard de 1627 : "Description Hidrographique de la France"

2 Il s'agit du portulan des côtes orientales de l'Amérique Centrale, de la Floride, à l'embouchure du fleuve Amazone. Parchemin 750 x 1000 Sur un phylactère on peut lire : "Carte faite à Dieppe par Jean Guérard 1633. Le portulan a été présenté lors de l'exposition "L'Aventure Maritime".

3 Nous avons respecté l'orthographe de l'auteur du manuscrit.

4 Jean de Halifax ou de Holiwood dit "Jean de Sacrobosco". Mathématicien et astronome anglais (1190 - 1250) Auteur de nombreux manuels. Connu pour sa Sphaera Mundi (publié en 1472). Partisan du géocentrisme de Ptolémée.

5 Copernic Nicolas (1473 - 1546) Développe sa conception héliocentrique de l'univers. Ses thèses seront combattues par l'Eglise Son livre " De la révolution des orbes célestes" paraîtra en 1543. Ses livres seront mis à l'index par le pape en 1616.

6 Giordano Bruno. Philosophe italien (1548 - 1600). Il critique la cosmologie d'Aristote. Partisan de Copernic. Il développera la conception d'un univers infini. Il sera brûlé vif en 1600 à Rome par l'Inquisition.

7 Galilée. (1564 - 1642).Astronome mais aussi physicien. Partisan de l'héliocentrisme copernicien. Ses thèses sont développées dans le célèbre "Dialogue sur les deux grands systèmes du monde". Lors de son procès devant l'Inquisition en 1633, il est obligé de renier ses idées et condamné à la réclusion en résidence surveillée.

8 Képler Johannes (1571 - 1630). Astronome allemand partisan de l'héliocentrisme copernicien. Publie son "Prodomus" en 1596. Connu pour les fameuses lois de Képler.

9 Guillaume Le Testu. Né vers 1512, Le Testu fut pilote à Dieppe puis au Havre. Il accompagne Villegaignon au Brésil en 1555. Auteur d'une remarquable Cosmographie Universelle de 58 planches conservée au Château de Vincennes à la Bibliothèque du Service de Historique de l'Armée de Terre.

10 Diogo Ribeiro.transfuge portugais passé au service de Charles Quint en 1519. Auteur de 2 planisphères. Ancien compagnon de Vasco de Gama et d'Albuquerque. Il fit partie de l'équipe préparant le voyage de Magellan.. En 1523 il est nommé "Cosmographe, maître des cartes et instruments de navigation auprès du service hydrographique de la Casa de Contratacion.

11 Pour une description de tous les cadrans mobiles, pour consulter l'intégralité du Traité d'hydrographie de 1630 et l'étude comparative avec la carte de 1634, voir le cédérom de navigation hypertexte "Un joyau de l'école dieppoise d'hydrographie". Olivier Poullet.

12 Guillaume Brouscon. Cartographe breton au Conquet près de Brest au milieu du XVIè siècle. Auteur d'un planisphère (1543) et surtout d'un célèbre "Manuel de pilotage à l'usage des marins bretons (1548).B.N Ms 25374.

Un document inédit sur la pêche de la morue à Dieppe

Gérard Bignot
Amy du Vieux-Dieppe,
du Musée et du Fonds ancien et
local de la Bibliothèque.

En voici la transcription accompagnée de quelques précisions entre parenthèses :

« Feu notre savant et laborieux compatriote Noël [de la Morinière] dit, dans un de ses Essais sur le département de la Seine Inférieure, qu'avant la guerre Dieppe n'armait plus pour la pêche d'Islande et fort peu pour celle de Terre-Neuve, félicitons nos armateurs et nos marins d'avoir repris, à la paix [de 1815], cette branche d'industrie maritime, si profitable à leurs ancêtres et l'école de nos meilleurs matelots ; qu'ils persévèrent dans leurs armements pour la pêche de la morue dans ces parages ; qu'ils n'oublient pas que la préparation et la salaison de ce poisson au banc de Terre-Neuve demandent un soin tout particulier, que c'est de l'attention scrupuleuse apportée dans la confection de cette salaison que dépend la qualité, sa conservation et sa supériorité de valeur dans les marchés. Les primes et l'abondance des sels en franchise de droit accordées par le gouvernement à titre d'encouragement pour cette pêche fournissent les moyens de préparer convenablement cette denrée.

Les bâtiments qui font la pêche de la morue sont de 70 à 150 tonneaux, montés de 15 à 16 hommes d'équipage. Les moyens employés par les marins dieppois pour pêcher la morue au banc de Terre-Neuve sont des filets [sic] appelés cordes ou petits grands. Chaque corde est armée de 100 à 150 hameçons. On en met à la mer chaque soir dix à douze que l'on tire le lende-

années	nombre des bâtiments armés à Dieppe	nombre de tonneaux	nombre des hommes d'équipage	nombre des ateliers	quantité de morues salées		des sels employés	des huiles extraites	valeur des salaisons et des huiles
					en nombre	en poids			
						kg	kg	kg	
1819	24	2141	468	19	550,456.	1,675,025	1,[illegible]	27,540	594,294
1820	33	3500	458	24	501,288.	1,562,561	1,622,571	40,292	567,532
1821	26	3064	354	22	452,741.	1,337,774	1,225,052	34,163	485,58[illegible]
1822	15	1829	218	21	243,684	694,518	914,293	12,563	247.44[illegible]
1823	11	1065	143	12	108,343	367,777	568,840	7,169	131,49[illegible]

main matin au lever du soleil. Pendant qu'une partie de l'équipage dispose les filets, l'autre s'occupe de la préparation du poisson. L'un la décolle, l'autre l'éventre, un autre lui enlève les intestins, un 4° nettoye et vide le creux de l'estomac. C'est du soin que l'on apporte dans cette dernière partie et de la quantité de sel que l'on y fait pénétrer à l'aide d'un instrument que dépend la bonne confection et la conservation. On étend la morue sur un lit épais de sel. On la couvre d'une couche épaisse semblable et on continue ainsi alternativement à l'empiler.

Le moyen employé pour pêcher la morue dans les parages d'Islande est différent. C'est une ligne de fonds de 25 brasses de longueur à l'extrémité de laquelle se trouve un plomb pour la faire couler et qui est garnie de deux hameçons ou ains. Chaque homme de l'équipage a sa ligne qu'il tire aussitôt que le poisson a mordu à l'appât. Le poisson est vidé et nettoyé comme on vient de l'expliquer, mais au lieu de l'empiler il est mis dans des barils avec des couches alternatives de sel. Cette dernière préparation s'appelle saler en saumure et l'autre saler en vert ou en pile.

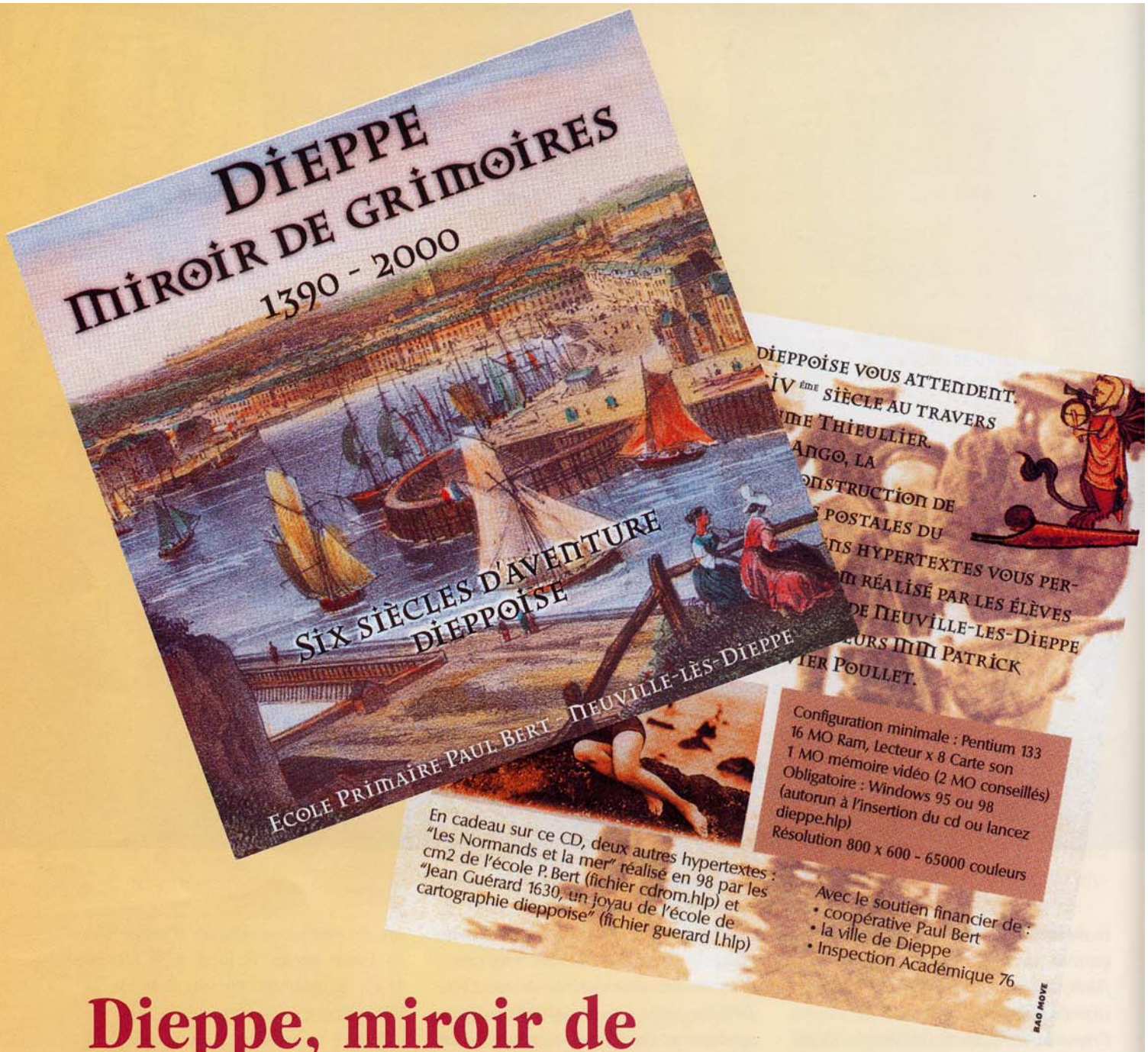
Le voyage pour la pêche de la morue dure 4 mois. Le départ des bâtiments a lieu en mars et avril et les retours s'effectuent en juillet et août.

Le tableau suivant fera connaître les armements de cette pêche et leurs produits pendant les années 1819 à 1823 ».

Ce court manuscrit exhumé des riches collections du Fonds ancien et local (Bc 116/39) date probablement de 1824. Il est de la main même de Pierre-Jacques Féret qui a été, en son temps, la mémoire de Dieppe et le seul historien (avec son cadet Alexandre Bouteiller) à montrer, à l'époque, de l'intérêt pour la pêche, son passé, ses techniques et son impact sur l'économie locale. En ce domaine comme en d'autres, P-J Féret est un précurseur. Et l'on n'oublie pas au Fonds ancien et local qu'il fut, en 1827, le premier conservateur de la Bibliothèque et du Musée de la ville.

Malgré sa brièveté, le document dont il est question ici présente un réel intérêt car il témoigne de ce que, durant la première moitié du 19e siècle, Dieppe fut, avec Saint-Malo et Bordeaux, l'un des grands ports morutiers de France. Beaucoup de Dieppois aujourd'hui l'ignorent.

En quelques lignes voilà que revivent, devant nous, un homme, P-J Féret, et une industrie pleine de dangers, meurtrière parfois, qui a marqué la vie économique et sociale de notre ville au siècle dernier.



Dieppe, miroir de grimoires

Après "Les Normands et la mer" l'an dernier, l'école Paul Bert présente son deuxième cédérom : "Dieppe, miroir de grimoires"

Ce nouveau cédérom retrace six siècles d'aventure dieppoise. Tout au long de l'année scolaire, les élèves de cm2 avec leurs instituteurs MM. Patrick Michel, Laurent Poppeschi et Olivier Poullet, ont étudié les archives du Fonds ancien et local. Ils vous font découvrir le "Coustumier de Guillaume Thieullier" retraçant la vie des Dieppois à la fin du 14e siècle. Plus de mille deux cents liens hypertextes vous permettront de vous plonger dans la cité de Jehan Ango, de revivre la terrible Bombarderie de 1694, la reconstruction de la ville par Ventabren. Vous pourrez survoler Dieppe en ballon en 1850 ou bien encore consulter des centaines de cartes postales sur Dieppe vers 1900 avec les casinos, les bains de mer ou le vieux Pollet.

En plus, sur ce cédérom, deux autres hypertextes vous attendent : "Les Normands et la mer" (si vous ne le possédez pas encore !) et "Un joyau de l'école de cartographie dieppoise Traité d'Hydrographie ou art de Naviguer 1630, manuscrit attribué à Jean Guérard, cartographe dieppois".

ANIMATION

Auffay
Château de Bosmelet
« Les techniques de l'enluminure Médiévale »
4, 5 et 6 août 1999
Stage d'initiation animé par Nicole Varin-Pichon peintre enlumineur. Réalisations sur parchemin véritable avec couleurs naturelles.
Inscription au stage : 02 35 32 81 07 02 35 32 76 80.

EXPOSITIONS

Granville
Musée d'art moderne Richard Anacréon
Bonaparte devant les pyramides contemplant la momie d'un roi, 1798
Du 4 juillet au 3 octobre 1999
Exposition organisée autour du tableau de Maurice Orange.

Fécamp
Palais Bénédictine
Collection Ahrenberg, 50 ans d'histoire de l'art
Du 12 juin au 5 septembre 1999
Tél : 02 35 10 26 10

Martainville
Musée des traditions et arts normand Château de Martainville
De la cuisine à la gourmandise

Du 4 avril au 30 août 1999
La richesse culinaire rurale et urbaine de la France du XIXe siècle et du début du XXe s'exprime à travers la présentation de 300 ustensiles de cuisine, objets d'art populaire et sculptures gourmandes.
Tél 02 35 23 44 70

Dieppe
Château musée de Dieppe
Jusqu'au bout du monde
Du 26 juin au 4 octobre 1999
Exposition en collaboration avec le FRAC Haute-Normandie autour des deux tableaux de Biard et Le Breton relatant les voyages d'exploration des zones polaires au 19e siècle, accompagnés d'une série d'œuvres contemporaines sur le thème des paysages glaciaires : peintures, sculptures, photographies.
Tél : 02 35 84 19 76

Service communication
Mise en boîte
Du 1er juillet au 31 août une exposition collective des artistes Nicole Bayle, Nicolas Cardon, Michel Juillard, Martine et Michel Mangard, Marie Morel, Roland Shön, Jephan de Villiers autour du thème de la boîte. Service Communication, lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h (samedi de 9 h à 12 h)

Maison des Jeunes et de la Culture
"Créatures"
du 2 au 28 juillet
Peintures de Picciotto et sculptures de Vincent Prieur.

QUIQUENGROGNE
Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local, quai Bérigny 76374 Dieppe cedex
tél 02 35 82 04 43 fax 02 32 90 00 34
Directeur de la publication :
le député-maire Christian Cuvilliez.
Comité de rédaction :
Salima Desavoye-Aubry, Arnaud Coignet, Elisabeth Guého, Patrick Michel, Bérengère Olingue, Olivier Poullet, Ginette Poullet, François Lefebvre, Mireille Auvray. ISSN 1278-6330.